

Ariane Bilheran

Psychopathologie de l'autorité


2^e édition

DUNOD

Conception de couverture :
Le Petit Atelier

Maquette intérieure :
www.atelier-du-livre.fr
(Caroline Joubert)

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Armand Colin, 2016
© Dunod, 2020 pour cette nouvelle édition

11 rue Paul Bert 92240 Malakoff
ISBN : 978-2-10-079746-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il est deux découvertes humaines que l'on est en droit de considérer comme les plus difficiles : l'art de gouverner les hommes et celui de les éduquer ; et cependant on en est encore à disputer de leurs Idées. »

Kant, *Réflexions sur l'éducation*.

« Mais bercer n'est pas instruire. »

Alain, *Propos sur l'éducation*.

« L'immense danger, et l'urgence, toujours aussi pressante, de tirer l'humanité de la barbarie proche, commandent d'aller droit au but humain. Il faut que l'enfant connaisse le pouvoir qu'il a de se gouverner, et d'abord de ne point se croire ; il faut qu'il ait aussi le sentiment que ce travail sur lui-même est difficile et beau. Je ne dirai pas seulement que tout ce qui est facile est mauvais ; je dirai même que ce qu'on croit facile est mauvais. [...] [L]es vrais problèmes sont d'abord amers à goûter ; le plaisir viendra à ceux qui auront vaincu l'amertume. Je ne prometterai donc pas le plaisir, mais je donnerai comme fin la difficulté vaincue ; tel est l'appât qui convient à l'homme ; c'est par là seulement qu'il arrivera à penser au lieu de goûter. Tout l'art est à graduer les épreuves et à mesurer les efforts ; car la grande affaire est de donner à l'enfant une haute idée de sa puissance, et de la soutenir par des victoires ; mais il n'est pas moins important que ces victoires soient pénibles, et remportées sans aucun secours étranger. »

Alain, *ibid.*

« Ainsi le plus beau, le plus juste des régimes, ne dura même pas un peu de temps, faute d'avoir pour ciment l'éducation des enfants. »

Plutarque, *Parallèle entre Lycurgue et Numa*.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	7
<i>Introduction</i>	11
CHAPITRE 1 – HISTOIRE ET ÉTYMOLOGIE DE L’AUTORITÉ	19
1. À l’origine de la notion d’autorité.....	21
2. Les définitions de l’autorité.....	30
3. Un concept politique.....	35
4. Questionnement psychologique.....	44
CHAPITRE 2 – L’AUTORITÉ INFANTILE, PARENTALE, ÉDUCATIVE	55
1. L’autorité parentale.....	57
2. L’autorité infantile.....	65
3. Autorité et Institution.....	81
CHAPITRE 3 – LE REJET DE L’AUTORITÉ	97
1. Autorité et interdits.....	99
2. La rébellion à l’autorité : devoir et désir.....	103
3. La délinquance et l’appel à l’autorité.....	109
4. La horde.....	112
CHAPITRE 4 – LES DÉCLINAISONS PSYCHIQUES DE L’AUTORITÉ	119
1. La tyrannie psychique.....	121
2. Les pathologies de l’autorité.....	131
3. Psychologie du chef.....	136
CHAPITRE 5 – PRÉLUDES THÉRAPEUTIQUES	143
1. Fonctions et finalités de la parole.....	145
2. La fonction cadre.....	153
3. Le thérapeute : une autorité ?.....	159
<i>Conclusion</i>	165
<i>Bibliographie</i>	169



Avant-propos

Par cet avant-propos, je voudrais remercier la vie, pour toutes les expériences, souvent douloureuses et initiatiques qu'elle m'a donné de faire, et qui étaient indispensables pour construire une pensée profonde de la civilisation.

Lorsqu'en 2003, je travaillais, en DEA de philosophie morale et politique, sur la maladie de civilisation telle qu'elle avait été conceptualisée par Nietzsche, je n'aurais pas imaginé que nous serions de nouveau confrontés à elle, sous des formes bien plus graves, car hautement banalisées.

Le pathologique se croit toujours sain, et édicte des règles de santé mentale pour autrui.

Le danger réside toujours dans la simplification, la réduction, puis l'éradication de la pensée.

Une pensée normative ne saurait être une pensée, car l'essence de la pensée réside dans sa création dialectique qui l'invite à la confrontation, d'où résulte l'œuvre, comme produit de l'enfantement.

Rédiger cet ouvrage sur l'autorité m'a paru essentiel pour la compréhension des affres dans lesquels notre civilisation actuelle se perd. Et ce n'est que le commencement du chaos.

L'autorité est liée à la liberté, et parce qu'elle est liée à la liberté, elle est investie de l'esprit :

« De même que la substance de la matière est la pesanteur, il nous faut dire que la substance, l'essence de l'esprit est la liberté¹. »

Dans une civilisation qui désormais ne jure que par la matière, par le consommable, le plaisir immédiat, la technique, la norme administrative et la marchandisation de l'humain depuis sa naissance, que vaut désormais l'esprit et, partant, la liberté ?

L'autorité nous rassemble autour de la question de la valeur des paroles et des actes.

Les paroles ne valent que par leur fidélité aux actes, et s'inscrivent dans un rapport au temps.

« L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes² », et c'est par l'autorité qu'il s'en porte le garant.

« L'on reconnaît un arbre à ses fruits », dit le proverbe.

1. Hegel, G.W.F., *Leçons sur la philosophie de l'Histoire*.

2. Hegel, G.W.F., *Encyclopédie des sciences philosophiques*.

Lorsque je pense aux fruits de notre société occidentale moderne, ils me paraissent gâtés et fort peu savoureux.

Étudier l'autorité offre la chance, teintée de nostalgie, de rappeler des valeurs morales et ancestrales qui ont prouvé leur justesse de toute éternité.

C'est ainsi que je désire remercier ici – et ils se reconnaîtront – tous les maîtres de raison et de sagesse, anonymes ou non, qui m'ont enseignée, non pas en me déversant des connaissances artificiellement plaquées, mais en donnant de leur personne, et en m'investissant, à travers la leur, de ma propre humanité.



Introduction

La parution de cet ouvrage entre en résonance douloureuse avec la résurgence de politiques et dérives autoritaires en Europe. Elle le rend d'autant plus indispensable à qui désire comprendre les processus en jeu dans l'exercice du pouvoir.

L'autorité ne cesse de questionner, tant son champ sémantique est large.

De l'art de gouverner à celui d'éduquer, de l'argument d'autorité à l'autorité morale, la notion reste floue et à circonscrire. Il est en revanche certain qu'il s'agit avant toute chose d'un concept qui relève du champ politique.

Les professionnels aux prises avec les problématiques de l'autorité ne peuvent faire l'économie de penser, sur un mode systémique et en miroir, comment les souffrances et les pathologies individuelles s'articulent avec l'exercice politique du pouvoir à l'échelle du groupe, des institutions, de l'État.

Une société fondée sur l'autorité ne verra surgir que peu de pathologies de l'autorité.

Une société fondée sur l'arbitraire sera, *a contrario*, le terreau fertile de pathologies de l'autorité, dont on mesurera la gravité à l'ampleur de l'aliénation des citoyens, à leur persécution par le pouvoir politique, à la démesure du contrôle exercé sur eux, à la recrudescence de harcèlements et instrumentalisation perverses de toutes sortes.

Très peu d'ouvrages s'interrogent sur les racines psychologiques, philosophiques et anthropologiques de l'autorité. Souvent, les auteurs relèvent plutôt les conséquences du manque d'autorité dans notre société pour en faire un constat tragique. Je souhaite ici prendre le temps d'expliquer ce que peut être l'autorité (sur soi, sur un groupe...) et sa fonction dans la civilisation, afin de tenter de proposer une analyse solide de ce que l'autorité traduit sur un plan psychopathologique, et de ses effets.

Le concept d'autorité relève de la philosophie politique, qui régit tous les aspects socialisants de la vie politique (en cité), c'est-à-dire du vivre-ensemble. Il donne les conditions anthropologiques nécessaires à la communauté des humains. C'est la raison pour laquelle la psychologie de l'autorité ne saurait se réduire à une psychologie individuelle ou interindividuelle, mais implique nécessairement une psychologie sociale, systémique et institutionnelle du phénomène.

En préambule, il est plus facile de savoir ce que l'autorité n'est pas (le pouvoir, la domination...) que de définir ce qu'elle est. C'est pourquoi, toute la première partie de cet ouvrage sera consacrée à établir des jalons de

définition. Qu'est-ce que l'autorité, quels sont ses fondements psychologiques, et quels sont ses effets ?

Le cours de cette étude pourra affiner cette définition et l'exemplifier.

Pourquoi la crise de l'autorité actuelle est-elle fondée, et à quoi le remarque-t-on ? Quels symptômes manifeste-t-elle ?

Le fil conducteur de cette analyse consistera à démontrer en quoi la dimension psychologique de l'autorité est dévoyée par la configuration idéologique et politique actuelle.

L'autorité est, par essence, asymétrique. Ce point est fondamental. Car c'est dans l'asymétrie que se construit, pour le Disciple du Maître, la possibilité de grandir en conscience. Le Maître a pour seule aspiration la croissance et l'autonomisation progressive de son Disciple. Sinon, il abuse de son autorité, et devient un gourou. Cette asymétrie se retrouve dans le rapport aux Anciens, aux Ancêtres et à notre filiation, qui nous rend débiteurs de transmettre le monde tel que nous l'avons reçu sans le détruire, et de l'améliorer.

Cette asymétrie, de nos jours, dérange de nombreuses idéologies soi-disant progressistes qui prônent l'égalité. Faut-il rappeler que le harcèlement provient étymologiquement de cette égalisation de tous ? Ainsi, le tyran Denys de Syracuse décrivait sa politique : utiliser une herse pour égaliser un champ et couper tout ce qui dépasse ; terme que l'on retrouvera dans la « *Gleichschaltung* », la mise au pas opérée par les Nazis de 1933 à 1934 sur le peuple allemand. « *Gleich* » rappelle cette notion d'égalité, d'égaliser le champ en éliminant toute opposition dérangeante, par séduction, corruption, intimidation ou terreur. L'égalisation (« tous égaux ») est une idéologie de type perverse et intolérante qui fait du dissemblable le même et abrase le champ de la différence.

Chacun veut être virtuose sans se donner les moyens de l'être ; le Disciple moderne non seulement refuse la discipline, mais se laisse souvent sombrer dans un orgueil selon lequel il croit égaler le Maître. Ceci est bien le fruit d'une démagogie ambiante, au nom de bons sentiments et de vœux pieux. Cette démagogie, au prix de la vérité, au prix des interdits fondateurs de civilisation, engendre ainsi une confusion psychique qui est de mauvais augure, car elle renvoie aux périodes régressives de l'Histoire, à celles où le peuple politisé se transforme en foule confuse et fanatisée, qui se cherche un père castrateur tout-puissant où le meurtre agi, effectué et consommé, devient en soi la limite, alors qu'il était censé demeurer un tabou d'ordre